

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Reboux-Tourcoing: Trois mois. 13.50
Six mois. 26.50
Un an. 50.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne,
trois mois. 15 fr.

La France et l'Étranger, les frais de poste
en sus.

Le prix des Abonnements est payable
d'avance. — Tout abonnement continue,
jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. 20 c.
Réclames: » 30 c.
Faits divers: » 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonne-
ments d'annonces.

HONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

BOURSE DE PARIS

15 MARS		
3 0/0.	65 85	
4 1/2.	93 25	
Emprunts (5 0/0).	103 25	

16 MARS

3 0/0.	65 20	
4 1/2.	93 90	
Emprunts (5 0/0).	103 30	

(Service particulier du Journal de Roubaix).

Actions	Banque de France	3890 00
	Société générale	572 00
	Crédit foncier de France	947 00
	Chemins autrichiens	695 00
	Lyon	922 00
	Est	555 00
	Ouest	610 00
	Nord	1170 00
	Midi	702 00
	Suez	795 00
6 0/0	Péruvien	73 5/6
Actions	Banque ottomane (ancienne)	700 00
	Banque ottomane (nouvelle)	620 00
Londres cour		25 21
Crédit Mobilier		385 00
Turc		44 35

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix

Anvers, 16 mars, 2 heures 01 s.

Laines: Ventes 100 b. Plata.

Pétrole: Marché calme. Disponible,

30 1/2 à 31; courant 30 à 30 1/2; avril

30 1/2 à 31; août 33; septembre 33 1/2;

quatre derniers 34.

Marseille, 16 mars, 12 h. 5 soir.

Laines: Donsky 996

Cotons: Sorocaba 170; Pirée 154 à

170; Idélep 120.

Cafés: Ventes 350 sacs Porto-Rico à

248.

Havre, 16 mars, 12 h. 10 soir.

Cotons: Ventes 200 b. Grand calme,

mais prix fermes.

Cafés: Délaissés en attendant le ré-

sultat des ventes de Hollande.

Laines: Raides.

Liverpool, 16 mars, 2 h. 10 s.

Cotons: Ventes 8,000 b. dont 1,000

pour la spéculation. Importations 31,000

b. Marché calme.

Londres, 16 mars, 2 h. 10 s.

Sucres: Stationnaires.

Cafés: Marché calme.

Soies: Marché calme sur enchère.

Laines: Australic fermes; Cape Fleeco

offertes.

New-York, 16 mars

Change sur Londres, 4.80; change

sur Paris, 5.20

Valeur de l'or, 116
Café good fair, 17 1/4
Café good Cargoes, 18.
Marché inanimé

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix
Liverpool, 16 mars.
Cotons: Ventes 8,000 b. Calmes.
Disponibles inchangés.

Havre, 16 mars.
Cotons: Ventes 1,000 ball. Calmes,
soutenus.

New-York, 16 mars
Cotons: Mêmes recettes, 22,000 b.
Savannah 99.50

ROUBAIX 16 MARS 1875.

Bulletin du jour

L'élection du président de l'Assemblée nationale s'est faite hier selon le programme convenu. M. le duc d'Audifret-Pasquier a été nommé, avec l'appui de la gauche et de l'extrême gauche. Il a eu 418 voix sur 598 votants. Ceci est un nouvel acte de la comédie qui se joue à Versailles entre le centre droit et les gauches. Nous estimons que ce succès doit se sentir bien assurés du succès pour se laisser aller à de pareilles compromissions. Mais, comme le dit fort bien un de nos confrères: ce qu'il y a de triste dans la situation des divers partis formant la majorité du 25 février, c'est que tout le monde ment.

Une proposition présentée par M. Malartre demandait que l'Assemblée se prorogât du 30 mars au 20 mai. Elle n'a pas été adoptée par l'Assemblée, qui a décidé par 395 voix contre 287 la mise à l'ordre du jour du projet relatif aux élections partielles. Ce projet dispose qu'il ne sera plus procédé à des élections partielles avant la dissolution. Il a certaines chances de succès.

Le Times donne de singulières informations sur le projet de loi sur la presse. « Ce projet, dit le Times, se distingue de la législation précédente par les précautions qu'il prend contre les dangers auxquels les mandements de certains évêques exposent le pays. Tout en respectant les libertés garanties par le Concordat, le projet veut à constituer cette liberté dans des limites plus étroites et à interdire la publication sans autorisation des mandements par tout autre moyen que l'affichage à la porte des églises et la lecture en chaire. »

Nous n'admettons pas comme exacte un pareil renseignement, car nous ne faisons pas au gouvernement du maréchal de Mac-Mahon l'injure de le croire capable d'imiter les procédés de M. de Bismarck.

Puisque le nom du chancelier de l'empire allemand est venu sous notre plume, disons que le Monde publie aujourd'hui le texte du bref apostolique par lequel le Pape a félicité l'épiscopat allemand de l'énergie dont il fait preuve dans la lutte pour la défense des droits de l'église. En voici un fragment:

« Certaine presse, afin de remettre en vogue la dépêche que vous avez si nettement refusée par votre déclaration, s'efforce d'affaiblir la vérité de votre protestation, sous le prétexte que dans cette pièce vous émettez une opinion adoucie et nullement en accord avec la doctrine de ce siège apostolique sur les décisions conciliaires du Concile du Vatican. Nous rejetons cette interprétation pleine de ruse et cette suspicion

calomnieuse de la manière la plus formelle. Votre explication donne la véritable doctrine du Saint-Concile et de ce Saint-Siège apostolique, et elle l'établit par des arguments irréfragables, absolument fondés et clairement développés, si bien qu'il apparaît à tout homme sensé que les décisions attaquées du Concile ne contiennent absolument rien qui soit nouveau, ou qui change quoique ce soit dans les rapports établis, ou qui fournisse un motif quelconque pour opprimer davantage l'Eglise et pour susciter des embarras ou des difficultés dans une future élection pontificale. »

Dans le consistoire qui a eu lieu hier, le Pape a nommé cardinaux Mgrs Giannelli, Ledochowsky, Mac Closkey, Manning, Deschamps et Barsolini. Il a réservé in petto cinq autres cardinaux. Le Pape a nommé plusieurs évêques: deux en Italie, quatre in partibus infidelium. Mgr Lecoq, évêque de Luçon et Mgr Cotton, évêque de Valence. Le Pape a ensuite élevé, par un bref, au grade de métropolitains, les évêques de Nilvanke, de Santa-Fé, de Philadelphie et de Boston, aux Etats-Unis. Il a nommé des évêques pour les églises de Greenbay, Wheeling, Portland, Hartford, Kingston et Pearce, cette dernière récemment érigée. Il a nommé également l'évêque de Bragança et trois évêques in partibus infidelium. Le Pape a prononcé une allocution qui sera publiée demain.

La nomination de Mgr Manning est un événement considérable et sans précédent dans l'histoire de l'Eglise. C'est la première fois, en effet, que l'on voit un cardinal sorti du protestantisme. On sait que la conversion de l'éminent archevêque de Westminster date de 1851. Brillant élève de l'Université d'Oxford, Mgr Manning était archidiacre de Chichester, lorsque les divisions du haut clergé anglican sur des questions de doctrine le menèrent au catholicisme. Il se démit de toutes ses charges et alla demander au cardinal Wiseman de le recevoir dans l'Eglise romaine, qui offrait à ses yeux les caractères d'unité, d'universalité et d'autorité qui manquaient à l'Eglise officielle d'Angleterre. Il recevait peu après les ordres sacrés et succédait en 1866 à Mgr Wiseman sur le siège de Westminster.

Des journaux de Paris nous apportent le texte d'une proclamation adressée par Cabrera à l'armée carliste et d'un convenio que ce général voudrait faire adopter aux troupes de Charles VII. Nous en extrayons ce qui suit:

« Je dois et désire expliquer à mon parti l'acte volontaire, spontané et patriotique que je viens d'accomplir en reconnaissant pour roi d'Espagne don Alphonse XII; plaçant comme soldat la loyauté avant tout, je vais le faire avec une entière franchise... Dieu et Patrie et Roi, dit notre bannière. Dieu d'abord, puis la Patrie, enfin le Roi.

« Oublier Dieu, détruire sa patrie pour un roi, c'est déchirer en deux notre bannière. Ce n'est pas là ce que je ferai; comme catholique, comme espagnol, je ne puis le faire, et parce que la religion et la patrie réclament impérieusement la paix, et parce que la providence dans ses hauts desseins l'exige... Je remplis le devoir d'une abnégation féconde avec une conviction profonde, et, en acceptant un fait accompli, en reconnaissant don Alphonse XII pour roi, je dépose entre ses mains, pour qu'il le garde et l'honore, le drapeau que j'ai toujours défendu et qui porte ins-

crits les principes sacrés de notre sainte cause.

Vient ensuite une liste des articles proposés par le ministère d'Alphonse XII et acceptés par Cabrera. Ce convention porte en outre les signatures du duc de Santona, marquis de Mauzaneds et de don Raphaël Merry del Val pour le compte des alphonstistes.

L'intervention de Cabrera ne semble pas devoir mettre fin à la guerre. Les Juntes des provinces du Nord de l'Espagne entendent rester fidèles à la cause de leur roi qui est, à leurs yeux, celle de Dieu et de la Patrie; elles se déclarent disposées à tous les sacrifices pour continuer la lutte. — A. R.

CHRONIQUE

On annonce la mort de M. Warnier, député de l'Algérie, qui vient de succomber à une attaque d'apoplexie. M. Warnier siégeait sur les bancs de la gauche.

Le Sémaphore annonce que l'Empereur du Japon viendrait en France par Suez et Marseille. Il partirait à la fin d'août avec une flottille de trois navires et une suite très-nombreuse.

M. le docteur Lebreton, député du Finistère, vient d'être victime d'un triste accident. Il se trouvait dans la gare d'Orléans, à Paris, et se disposait à monter dans un train qui allait se mettre en marche, quand le pied lui glissa sur le trottoir, et il tomba si malheureusement qu'il se fractura la rotule de la jambe gauche. M. Lebreton fut aussitôt transporté chez un de ses amis, puis à la maison de santé, où il reçoit actuellement les soins qu'exige son état.

Hier, à midi, nous écrivait-on de Paris, le maréchal et la maréchale de Mac-Mahon ont été rendre visite à S. M. l'Impératrice de Russie. Le maréchal et la maréchale sont arrivés dans un simple landau, en toilette de ville, sans suite et sans escorte. L'entrevue a duré un quart d'heure environ. L'état de santé de l'Impératrice est excellent. Sa Majesté paraît complètement remise. A trois heures, le maréchal et la maréchale ont été acclamés par le peuple. Sa Majesté observe le plus strict incognito.

Une élection au conseil général de la Seine-Inférieure pour le 2^e canton de Rouen a eu lieu samedi. M. Zuparcy, candidat républicain, a été élu par 684 voix sur 723 votants. Il y a eu 1,314 abstentions.

On lit dans la Charente: « Le jour de la foire de Jarnac, plusieurs centaines de brochures bonapartistes intitulées: Les calomnies contre l'Empire, et non estampillées, ont été saisies et procès-verbal dressé contre le sieur Conter, qui les vendait. Conter, se voyant pris, a dit au commissaire de police que « ça lui était égal, que ce n'était pas lui qui paierait les frais du procès, qu'il avait des amis puissants à Cognac, et que sous peu il serait fonctionnaire. »

Les évasions reviennent à la mode. En voici une qui laisse bien loin derrière elle toutes celles qu'on a racontées jusqu'ici.

Hâtons-nous d'ajouter que nous ne garantissons en rien la véracité d'une

évasion aussi extraordinaire; mais nous ne l'inventons pas non plus.

On peut en retrouver le récit, agrémenté de détails plus étonnants encore que tous ceux qui suivent, dans les journaux qui, pendant le siège de Paris, soutenaient à Tours et à Bordeaux la politique de la Délégation.

C'était le lendemain de la bataille de Sedan.

Parqués comme des moutons, couchés pêle-mêle, les soldats et les officiers français se reposaient de leurs fatigues; mais ils ne pouvaient dormir.

Entre le sommeil de leurs paupières se dressait l'ombre brumeuse de la Silésie.

La nuit était calme, étoilée, silencieuse.

A dix mètres environ se promenaient d'un pas égal et monotone les sentinelles prussiennes.

Une! deux!!

Tout à coup un caporal se soulève lentement, avec précaution. Il s'appuie sur le coude, et pour ne pas être entendu, se penche à l'oreille de son voisin. Que lui dit-il? Nous l'ignorons.

Mais le voisin s'inclina vers celui qui le touchait, le suivant fit de même; un frémissement courut dans le groupe. Le mot d'ordre était donné.

Les sentinelles prussiennes continuaient leur promenade.

Une! deux!!

Soudain, le caporal se lève, se met à la position du soldat sans armes, le petit doigt sur la couture du pantalon; puis, partant du pied gauche, au pas ordinaire, il commence à arpenter le terrain, en sens inverse de la sentinelle, et en accentuant d'une façon énergique. Une! deux!!

Le soldat prussien s'arrête étonné: mais comme le prisonnier ne violait en rien la consigne, il le laisse libre de continuer son exercice nocturne.

Les Français dormaient profondément.

Chaque nuit, le caporal, que les Allemands prenaient pour un fou, recommandait son manège.

Les soldats prussiens étaient plus qu'agacés par cet homme endiablé qui, jusqu'au lever du soleil, ne les laissait guère dormir que d'un œil par son éternel:

« Exécusez-moi, harassés par les fatigues du jour et par les veilles forcées, les Prussiens finirent par tomber de fatigue. C'était la cinquième nuit: tous dormaient à poings fermés.

Le caporal se promenait toujours.

Minuit sonna aux horloges de Sedan.

« Une! deux! trois! » prononça cette fois le promeneur.

Les sentinelles, poignardées, roulèrent sur le sol.

Comme un immense serpent, les bataillons prisonniers, à plat ventre, rampèrent en silence.

Une heure après huit mille Français s'étaient sauvés des griffes prussiennes...

Nous répétons que nous n'inventons rien. Le récit de cette évasion a couru tous les journaux de province au commencement d'octobre 1870.

REVUE DE LA PRESSE

Mandataires et mandants

Je passe ma vie à me faire expliquer les choses de la Bourse, sans arriver jamais à les bien comprendre toutes. Il y a toujours, dans ce monde spécial, des

— Ici?

— Mon Dieu, oui! quelque part par là; dans ces bataillons qui s'agitent.

— Montrez-le moi.

— Je ne demande pas mieux..., quand je l'aurai découvert.

— Comment! comment! exclama la voix moqueuse de Mme de B..., M. le comte de Curnil est donc marié?

— Je le suis extrêmement peu, répondit le comte avec aisance, mais assez toutefois pour posséder à mon actif un grand et beau chasseur à pied.

— Ah! c'est un chasseur à pied?... Eh bien! les voici qui ouvrent le défilé...

— Ils ont, ma foi, fort bon air.

— Désignez-nous votre héros.

Le comte de Curnil se mit en devoir de passer à son tour sa petite revue paternelle, et, quand la compagnie du bataillon de chasseurs passa devant lui:

— Vicomte! cria-t-il en agitant le bras.

A ce titre, qu'il ne portait guère au corps, mais qu'il était habitué à entendre dans la bouche de son père, Antonin tourna la tête, reconnut le comte, salua et passa avec un geste qui signifiait:

— A bientôt.

Quand le défilé eut cessé, quand les troupes se furent dispersées, que l'em-

affaires, certains mystères dont le secret m'échappe et qui étonne mon ingénuité.

J'achète dix actions d'un chemin de fer quelconque; il est clair que j'ai dès ce jour dix raisons, excellentes de souhaïter que ce chemin de fer soit bien administré, qu'il fasse de fortes recettes et me donne de meilleurs dividendes. Si j'en possède cent ou mille, j'ai cent et mille fois plus d'intérêt encore à ce que ce grand navire sur lequel j'ai placé une partie de ma fortune ait des pilotes prudents, expérimentés et habiles.

A plus forte raison, si j'en ai cinq mille, dix mille, vingt mille, l'intérêt que j'ai à la prospérité de l'affaire croît même dans une proportion bien plus rapide que le nombre de mes actions. Car enfin, si je n'ai que dix actions, et que je voie périliter la chose, je n'ai qu'à les vendre; ma perte ne sera pas bien grosse. Si j'en ai vingt mille, et que je veuille m'en débarrasser tout d'un coup, la masse des papiers que je jeterai à la fois sur le marché déterminera une baisse inévitable, et le déficit de ma bourse s'augmentera de cette différence de prix que j'aurai provoquée moi-même.

Mais je suppose (ce n'est qu'une hypothèse, hélas!) que le capital social d'un chemin de fer étant réparti entre cent mille actions, j'en possède cinquante-cinq mille; il est évident que j'ai à moi seul plus d'intérêt que tous les autres actionnaires réunis à ce que l'affaire ou j'ai mis tant d'argent soit remise à des mains capables, qui en tirent le meilleur parti possible.

C'est là une vérité si simple, si évidente, que je ne comprends pas même qu'on la puisse contester.

Elle se résume dans cette proposition, qui ressemble à une Lapalissade:

Tout actionnaire a intérêt à ce que son action lui rapporte le plus gros intérêt possible; il a donc intérêt à choisir pour gouverner la Société l'homme ou les hommes qu'il juge le plus en état de la bien conduire.

Par cela même que c'est son intérêt, c'est son droit.

Quand je fonde une maison de commerce, j'ai le droit d'en nommer le gérant qui est dans l'entreprise, et mon sera englué, si elle va mal. Si j'ai un vaisseau de commerce, j'en puis choisir le capitaine, car si le bâtiment fait naufrage, c'est moi qui serai ruiné.

Il y a un vieux proverbe qui dit que celui-là est le maître qui tient les cordons de la bourse. Eh! oui! toutes les fois que je hasarde mon pauvre argent dans une entreprise, quelle qu'elle soit, j'y dois avoir une part d'autorité et de surveillance proportionnée à la somme que j'y ai mise.

Propriétaire d'une action, je suis maître pour un cent millièmes; propriétaire de cinquante mille actions, je suis maître pour moitié; pour plus de moitié, si j'en possède cinquante-cinq mille; et c'est à moi qu'il appartient, dès lors, de choisir les gérants qui, sous le nom d'administrateurs ou directeurs, seront chargés de conduire une affaire où j'ai la plus grosse part de risques.

Et notez que les petits actionnaires y trouvent leur compte. Leur intérêt visible est que le pouvoir soit aux mains d'un homme fortement engagé dans l'entreprise: il faudrait qu'un monsieur qui n'a pas un sou dans l'affaire fut un saint, pour s'en occuper avec le même zèle et la même clairvoyance qu'un ca-

— (A Suivre.)

Feuilleton du Journal de Roubaix du 17 Mars 1875.

— 23 —

LA FEMME

DU

CAPITAINE AUBÉPIN

PAR CLAIRE DE CHANDENEUX

XI

(Suite.)

Et, grandissant avec ce voluptueux silence, l'amour renaissant palpitait dans leurs deux cœurs.

Comme pour rompre le charme dangereux de cette minute attendrie, la voix de Marie se fit entendre.

— Petite mère, disait-elle, Bébé s'est endormi dans l'herbe.

Berthe sursauta et courut à son fils. Antonin est un tressaillement. Quelle ironie! à l'heure où il retrouvait Berthe, sa jeunesse, sa passion, elle lui apparaissait épouse et mère!

La jeune femme revenait à lui, son fils dans les bras, Marie pressée contre elle.

— Voici mes chères consolations,

dit-elle en les montrant par un geste adorable.

Hélas! quel réveil! ces beaux anges roses étaient les enfants du capitaine Aubépin.

Antonin détournait la tête.

— Adieu, Madame, dit-il d'une voix sourde, qui sait si je vous reverrai jamais.

— Au moins saurez-vous la vérité. Adieu, mon but est rempli.

Elle lui fit, de la tête et du sourire, un salut où la dignité la plus noble s'alliait à une grâce touchante, et reprit à pas lents, sans se retourner une fois, le chemin de la maison Nicole.

Le jeune homme, immobile sur la lisière du petit bois, regarda longtemps son ombre élégante onduler entre les blés.

Puis, quand elle eut disparu, ses yeux avidement attachés sur la maison virent s'allumer, comme une étoile, la lampe de nuit de Berthe.

XII.

Le 15 août, un soleil radieux rayonna sur le champ en fête.

L'activité la plus vive y régnait, prélude indispensable de l'animation bruyante de cette journée de chauvinisme et de plaisir.

Les baraques étaient couvertes de

feuillages; des guirlandes de mousse, piquées de fleurs éclatantes, s'enlajaient autour des drapeaux habilement disposés.

Les tentes se pavoisaient; des inscriptions militaires, des trophées, des transparents préparés pour l'illumination du soir, donnaient à chaque rue de la ville de toute un aspect bizarre et joyeux.

Les soldats vont et viennent, affairés, satisfaits.

La plaine se remplit d'équipages de toutes sortes. Le chemin de fer déversait sur les deux Mourmelons des flots de curieux.

Les Anglais sont en majorité; ils ont en perspective une journée bien remplie.

Une société parisienne, débarquée du matin, s'était placée au premier rang de la foule, et contemplait ces scènes militaires avec curiosité.

Elle se composait de deux jeunes gaudins d'une précoce décadence, dont l'un était le mouvement; d'un homme d'âge incertain et de prétentions positives; enfin, de deux femmes, Mlle Z..., l'excellente artiste dont la voix fait fureur à l'Opéra, et Mme de B..., une déclassée du grand monde, qu'une aventure éclatante avait jetée dans la vie interlope.

L'homme d'âge incertain conservait

des vestiges d'ancienne beauté soigneusement entretenus.

Sa taille était encore souple, sa jambe élégante, sa démarche ferme, son œil vif, son teint bien fait, ses cheveux ébénisés et ses dents neuves.

Il se montrait d'une exquise amabilité pour Mlle Z..., dont il paraissait être le familier.

Lorsque l'empereur décora les officiers qui furent présentés par le maréchal